L’art et la vérité

Nous avons abordé la question de la vérité sous l’angle de l’objectivité, en définissant la **vérité** comme « adaequatio rei et intellectus », accord entre l’esprit et la chose. Il y a un monde hors de nous, une nature, et notre pensée doit parvenir à la saisir. Nous avons alors vu que la nature en elle-même (ce qu’on appelle aussi la « chose en soi ») nous est inaccessible, parce que notre cerveau n’a accès au réel que par l’intermédiaire du corps. Donc nous ne voyons pas le réel tel qu’il est, mais tel que nous nous le représentons. Mais nous pouvons améliorer notre représentation des choses, (ce qu’on appelle la perception de « l’objet »). Cette amélioration de notre représentation des choses est le travail de la **raison,** qui se déploie notamment dans la démarche **scientifique**.

Nous avons aussi reconnu qu’un autre rapport à la vérité était possible : notre cerveau peut avoir accès au réel non pas par l’intermédiaire de ses sens et de sa raison, mais parce qu’un autre Esprit lui parle et lui délivre du sens. C’est ce qu’on appelle la révélation, source de vérité qui est au coeur de toute **religion.** Cependant l’existence même de la révélation étant problématique (douteuse parce que invérifiable), la question du rapport entre religion et vérité est une question ouverte, discutable.

Mais il existe encore un troisième rapport à la vérité : c’est celui de **l'ART**.

1./ l’art a-t-il le moindre rapport avec la vérité ?

Cette affirmation peut sembler étrange, car l’art semble renvoyer

- à **l’imagination** plutôt qu’à la raison,
- à la **subjectivité** plutôt qu’à l’objectivité,
- à l’**opinion** plutôt qu’au savoir.

Reprenons :

- L’imagination plutôt que la raison

Exemple 1 : peinture - Joan Miro

En effet, l’artiste semble n’avoir aucun respect vis à vis du réel, puisque sa pensée se déploie dans un imaginaire qui n’a aucune obligation de respecter quelque limite que ce soit. Le corps, s’il se croit libre, risque assez vite de se cogner, de tomber, de se blesser. Il est engagé dans une réalité qui ne se laisse pas faire. Mais l’artiste, lui, puisque son activité se joue sur un écran, dans une onde sonore, sur une feuille de papier, peut s’affranchir du principe de réalité et laisser sa pensée imaginer tout ce qu’elle souhaite.

- La subjectivité plutôt que l’objectivité

Exemple 2 : La femme qui pleure - Pablo Picasso

L’artiste n’a aucune obligation de représenter l’objet en adéquation avec le réel. Il peut se saisir de l’objet et en faire tout ce qu’il veut. Lui répondre « *mais ça ne correspond pas au réel* » n’a tout simplement pas de sens dans le cadre de la démarche artistique.

- L’opinion plutôt que le savoir

Exemple 3 : Saturne dévorant un de ses fils - Goya

Lorsque nous sommes face à une loi scientifique, nous pouvons la tester, en faisant une expérience, par exemple. Mais lorsqu’un être humain trouve une œuvre d’art **belle** ou **laide**, il n’est pas possible de tester cette affirmation. En art, la question « *est-ce que cette œuvre est vraiment belle ?* » est une question qu’on ne pourra pas traiter par une démonstration rationnelle. Aucun fait, aucun

raisonnement ne permettra d'atteindre un savoir universel et de démontrer que l'œuvre est belle ou laide.

Donc pour l'instant, on ne voit pas du tout en quoi l'ART a un rapport intime et profond avec la notion de vérité. On peut même dire que si on décrit la vérité comme adéquation de l'esprit avec la réalité des choses, alors l'art n'a rien à voir avec cela.

Voici un petit exemple pour se mettre tout à fait d'accord : comparez ces deux tableaux.

Exemple 4 : un arbre « bien peint » à comparer à un arbre peint par un grand maître, l'arbre rouge de Piet Mondrian

2./ On peut même se demander si l'art sert à quelque chose !

A- la technique : fabriquer des objets parce que ça sert à quelque chose

La technique est une notion de votre programme. Par technique on entend l'ensemble des procédés dont l'élaboration permet de parvenir à un résultat utile.

Rappelez vous le **conatus** : tout être s'efforce de faire ce qui est en son pouvoir afin de persévérer dans son être. (SPINOZA). Les animaux techniciens sont des animaux qui ont le pouvoir d'élaborer de nouveaux procédés afin de mieux persévérer dans leur être. Par exemple, retirer les feuilles d'une brindille pour pouvoir avec cet outil extraire des termites de leur termitière pour les manger est un procédé technique. Même chose pour le choix d'une pierre en vue de casser une noix.

Exemple 5 : l'apprentissage de la technique du cassage des noix

Il n'est donc pas étonnant que les êtres de la nature, lorsqu'ils sont assez intelligents pour cela, modifient des éléments de la nature autour d'eux afin de s'en servir comme d'**outils** qui vont améliorer leurs capacités corporelles, et ainsi leurs chances de survie.

On peut donc donner une autre définition de la technique : c'est la capacité d'inventer des moyens non innés en vue d'une fin, d'un but (ici la survie, ou une vie plus confortable).

B- Mais les objets d'art… ne servent à rien !

Résumons ce que nous avons appris sur la technique : un tournevis, une armoire, un avion, un aéroport: les objets techniques que l'homme produit ont une utilité. Le tournevis c'est « pour visser », l'avion c'est « pour voler ». **Kant** résume cela en expliquant que toutes les productions techniques sont « des moyens en vue d'une fin ».

Or la première caractéristique d'une œuvre d'art est qu'elle n'est pas faite pour « s'en servir ». Vous voulez faire une œuvre d'art ? Prenez le même tournevis, exposez le comme si c'était une sculpture, vous aurez une œuvre d'art

Exemple 6: Fontaine, de Marcel DUCHAMP

C'est d'ailleurs ce qu'a fait Marcel Duchamp, un des fondateurs de l'art moderne, en exposant... un urinoir dans un musée! C'est ce qu'il appelle un « ready made ». C'est d'abord une œuvre qui permet de réfléchir justement à ce qu'est une œuvre d'art. Il justifie ainsi son choix: l'important était d'avoir choisi un objet de la vie quotidienne et de **lui avoir retiré sa valeur utile.**

Au sens propre, les objets d'art ne servent à rien. On les pose, on n'y touche plus. Parfois même ils n'ont pas vraiment d'existence matérielle : on va s'asseoir dans une salle de spectacle, de la lumière et du son sont émis. Puis ça s'arrête, les gens ressortent sans rien dans les mains… et ils ont payé pour ça !

L’étrangeté des œuvres d’art est donc qu’elles ne sont pas des objets techniques comme les autres, car elles ne viennent pas, comme les outils, prolonger le corps pour le rendre plus puissant. Mais alors si elles ne servent à rien, ont-elle le moindre sens ?

C- l’oeuvre d’art ne s’offre pas comme outil pour le corps, mais comme spectacle pour l’esprit.

Exemple 7 : comparez ces deux images, d’un magasin et d’un musée

Les objets techniques se trouvent dans des **magasins**, c’est-à-dire des endroits où ils sont stockés en attendant qu’un corps humain s’en saisisse et les emploie parce qu’il en a besoin. L’objet technique disparaît donc dans l’emploi qu’en fait le corps. Un bon marteau permet au corps de clouer, une bonne voiture permet au corps de se déplacer, etc.

Les objets d’art se trouvent dans des **musées**, ou des salles de **spectacle**, c’est-à-dire des endroits où ils sont non pas stockés, mais **exposés** afin que l’esprit puisse faire l’expérience de leur présence. On vient regarder un tableau, écouter un concert, voir un film, etc. Il s’agit donc d’objet qu’on n’utilise pas, mais qu’on **contemple,** et dont la contemplation nous stimule.

Ainsi ce qui fait la valeur d'une œuvre d'art, c'est qu'elle est **belle**, c'est sa **valeur esthétique.** Ceci nous donne une première définition de l'art: *l'art consiste à produire des objets qui n'ont pas une valeur utile, mais une* ***valeur esthétique*****.** L'art ne vise pas l'utile, mais le beau. C'est ainsi que l'on peut distinguer l'artiste et l'artisan. Par conséquent nous dirons que l'art consiste à produire de belles choses. L'artisan produit l'utile, le philosophe cherche le vrai et le juste, et l'artiste crée la beauté.

Mais qu’est-ce exactement que cela, la beauté ?

3./ étrange magie de l’art : le mystère de la beauté

A) au fondement de la beauté, le spectacle de l'harmonie.

Il est en fait très difficile de définir ce plaisir pris à la beauté. On parle souvent de la « magie » de la beauté artistique. Mais la philosophie ne peut se contenter de ce mot là, « magie ». Le but du philosophe, c'est de comprendre ! Alors quelle est la puissance exacte de l'artiste ? Où est le secret ? Pour avancer dans notre enquête, revenons, encore une fois, à l’œuvre d'art.

A comparer un poème, un morceau de musique, une peinture, à les observer tous trois, nous verrons que chacune de ces œuvres d'art contient une même caractéristique : à chaque fois on trouve en elle une **harmonie des formes** et avec ce mot harmonie, nous touchons à un premier mot, très concret, qui nous permet de comprendre ce qu'est l'art. Prenons l'exemple de Michel Ange: bien peindre, c'est d'abord dessiner le tableau, faire ce qu'on appelle une « étude » par laquelle on va mettre au point la structure du tableau. Dessiner avant de peindre, pour mettre l’œuvre en ordre. Ensuite, au moment de peindre, il faudra choisir les couleurs, faire des mélanges qui ne jurent pas, mais soient équilibrés. L'harmonie qui est au cœur de l'œuvre d'art est donc d'abord une sorte de « science de l'équilibre ». C'est vrai pour la peinture, comme pour la poésie, la musique ou la danse. Cet arrangement des formes peut prendre se faire de mille et une manière, mais il s’agit toujours bel et bien d’un arrangement harmonieux de formes.

Danser, c'est jouer avec l'équilibre.

Faire de la musique, c'est s'installer dans un monde régit par le rythme, l'échelle des notes, afin d’y faire se développer une mélodie.

Donc nous découvrons que la magie de l'artiste est la capacité de faire des œuvres harmonieuses, ordonnées. **Ordonnées !!!!**

Vous ne vous rappelez pas ? Le grand problème de l'être humain, c'est l'ordre: au cœur de la culture, il y a la nécessité pour l'homme de se réguler lui-même. De trouver

- les lois qui permettront la vie commune (la question politique)
- les lois qui permettent à l'être humain de s'accorder à l'universel (la morale)
- les règles qui permettent de produire des outils efficaces (la technique)
- les lois qui structurent l'univers naturel (la science)

La loi, l'ordre, le grand problème humain.

Or ce qui est magique avec l'œuvre d'art, c'est qu'en elle... tout est ordre, tout est harmonie. Et que son harmonie se suffit à elle même. L'œuvre d'art nous fascine parce qu'elle représente une sorte de réalisation idéale de cet ordre et de cette harmonie que nous avons tant de mal à réaliser dans la réalité. Cet ordre est purement idéal : j'en fais l'expérience en regardant l'œuvre, sans avoir à penser à autre chose que l'œuvre. Toute œuvre d'art réussie est une sorte de miracle : tout d'un coup, je fais l'expérience totale de l'ordre et de l'harmonie. Voilà la beauté.

Mais le plus fascinant n'est pas là. Le plus fascinant est qu'il y a une différence essentielle entre l'ordre de la justice ou de la vérité et l'ordre de l'œuvre d'art : les deux premiers renvoient à des règles précises, à des concepts, à des lois... alors que l'art, lui, paraît n'obéir à aucune règle, mais se jouer des règles.

Selon Kant, l'artiste peut, bien sur, représenter des objets les plus parfaits possibles, mais sa plus grande puissance, c'est de rechercher la beauté pour elle même, la beauté libre. En effet lorsque l'art fait cela, il se libère de toute référence extérieure, de tout modèle.

Ainsi, alors que les outils techniques ou les expériences scientifiques sont reproductibles, Les grandes œuvres d'art, ce sont toutes, toujours, des œuvres uniques !

B) Nous pouvons enfin définir le beau, ce qui nous permet de définir aussi l'art.

Mais nous n'avons toujours pas de définition exacte de la beauté : c'est une harmonie, un ordre, mais sans... modèle, ni loi ! Alors comment la définir. Kant va nous montrer que c'est là toute la spécificité de l'art : son objet, la beauté... est sans définition !!!!

C'est la définition qu'en donne **Kant**:

« *est* **beau** *ce qui plait universellement sans concept* ».

Cette définition est essentielle parce qu'elle contient tout le paradoxe du rapport entre l'art et l'ordre, l'art et la règle: le beau plait « universellement », cela veut dire que l'artiste, par son œuvre, représente un jeu de formes, une harmonie qui s'adresse à tous les hommes. Mais « sans concept » cela signifie que la beauté ne se démontre pas. Elle ne peut qu'être ressentie. L'art ne s'adresse pas à la raison, comme la science ou la philosophie, mais aux sens et à **l'imagination**. C'est comme s'il nous faisait sentir la valeur de la règle, la valeur de l'harmonie.

En ce sens l'art est à mi-chemin entre la raison et la sensation, entre l'esprit et le corps: il s'adresse toujours à nos yeux ou à nos oreilles, il charme nos sens. Mais si nos sens sont charmés, c'est parce qu'ils sont emportés par l'harmonie de l'œuvre, c'est-à-dire en fait la présence de la règle, de la régulation en elle. Et ce sont donc moins nos sens que notre esprit qui est emporté par le spectacle.

C'est pour cela que **l'art** peut être défini comme l'activité qui, utilisant l'imagination, va s'efforcer de produire en nous une émotion esthétique. Au cœur du métier d'artiste, il y a donc la

volonté de plaire en produisant des formes qui emportent notre propre imagination, nous charment, nous émeuvent.

C) La question du génie artistique

Depuis l'antiquité grecque, on donne un nom précis à la capacité créatrice de l'artiste: l'**inspiration**, et on dit du grand artiste qu'il a du **génie.** Kant a donné une définition très précise du mot « génie » qui nous permet de comprendre pourquoi on a très longtemps relié le génie de l'artiste à l'idée d'une inspiration divine; « *le génie est le talent (don naturel) qui donne les règles à l'art* ».

En fait depuis que nous avons compris que la beauté renvoyait à la règle, mais pas de la même manière que la justice ou la vérité, nous sommes confrontés à **un paradoxe**:

la beauté d'une œuvre d'art suppose donc une règle, et pourtant, si on fait de l'art en appliquant des règles – c'est ce qu'on appelle **l'académisme** – alors il n'y a pas de « magie », pas d'inspiration.

EXEMPLE 8 : comparez « la naissance de Vénus » de BOUGUEREAU et celle de BOTTICELLI

C'est pourquoi il faut comprendre le **génie artistique** comme cette capacité qu'a l'artiste de sans cesse inventer de nouvelles règles. (Kant appelle le génie artistique *« le talent qui donne ses règles à l'art.* ») C'est pourquoi, alors que la science est du côté de la raison, de l'établissement de règles, de normes universelles, l'art lui est du côté de l'imagination, car si l'artiste crée des règles, elles n'aboutiront jamais à un concept universel. Car l'art est voué à la création nouvelle. L'art est un jeu avec les formes, avec les règles.

D'ailleurs l'histoire de l'évolution de l'art au cours des trois derniers siècles est en fait l'histoire d'artistes qui peu à peu prennent conscience du fait qu'ils n'ont pas pour fonction de représenter ceci ou cela, mais de **créer des formes.**

L'histoire de l'art a été marquée à l'époque moderne par un affranchissement successif vis à vis de toute idée qu'il faudrait suivre un modèle, imiter la nature.

EXEMPLE 9 : au fur et à mesure, la question de la représentation d'un modèle extérieur disparaît tout à fait : VAN GOGH, KANDINSKY, POLLOCK.

4./ Selon Platon, l'art doit être rendu utile en étant mis au service du vrai, et du juste.

A) la grandeur de l'art, c'est de produire de belles formes, oui

Selon Platon l'art est une activité qui consiste à imiter le réel. C'est ce qu'il appelle la **mimesis.**
prenons l'exemple du lit de Van Gogh :
1./ le lit parfait, tel qu'il existe dans sa définition. C'est le modèle
2./ le lit particulier tel qu'il est réalisé par l'artisan. C'est l'imitation du premier genre
3./ le lit représenté par le peintre, qui n'est que l'apparence du lit. C'est l'imitation du deuxième genre.

L'artiste serait donc un simple imitateur, imitateur non pas de la forme idéale, mais de l'apparence extérieure de la forme. Et cependant, Platon n'est pas du tout méprisant à l'égard des artistes. Certes l'artiste ne reproduit que l'apparence du réel, mais il le fait avec une finesse, un charme qui recèle un grand pouvoir car il touche immédiatement le spectateur. L'artiste, dans sa

capacité à accéder à l'esprit des êtres humains, a donc un grand pouvoir que le philosophe n'a pas. Le philosophe, pour atteindre la justice et la vérité, pour montrer la beauté des Dieux, a besoin de mots complexes et de longs discours fastidieux, alors que l'artiste, lui, peut dévoiler ces grandeurs en une image, en une mélodie.

Platon remarque ici un point qui remonte en fait à la préhistoire : depuis l'aube de l'humanité, l'art est profondément lié à la magie, puis à la religion. Dans le chamanisme primitif, la représentation des animaux semble avoir en fait une utilité: on pense que l'art de l'artiste va permettre de créer une correspondance avec la nature. Peindre l'animal c'est en quelque sorte capter son esprit, établir un lien avec lui. L'art, la beauté qu'il crée sont censés assurer des correspondances magiques. Dans l'art africain ou amérindien, les objets esthétiques les plus soignés et les plus profonds sont souvent les outils du culte chamanique ou sorcier.

Dans un de ses dialogues, Ion, Platon présente ainsi l'artiste comme un homme inspiré, qui a reçu des Dieux son pouvoir créateur. On retrouve cette idée dans la mythologie grecque, puisque ce sont des Déesses, les Muses, qui sont censées être responsables de la créativité de l'artiste. On retrouve cette idée dans l'hindouisme, où c'est encore une Déesse, Sarasvati, qui est à l'origine de l'inspiration artistique.

B) mais cette activité artistique est dangereuse et doit être encadrée

Le peintre est ainsi capable de produire des images et des sons fascinants, mais il ne produit que des apparences, des images.

Voici les termes grecs : PHANTASMA (**illusion**), EIDOLON (**idole**). Ainsi l'art est dangereux, parce qu'il peut nous perdre dans l'illusion. Et si le peintre est vraiment très doué, il peut me prendre au piège de cette illusion. Alors son tableau devient une sorte d'idole, que j'admire, qui me fascine.

Platon reconnaît donc la puissance de fascination qu'il exerce sur nous, et qui est de l'ordre de l'ivresse. Mais il s'en méfie parce que l'art peut nous éloigner du monde, de la réalité, et nous enfermer dans l'illusion. L'art est fascinant, et on peut s'y perdre, se croire dans un monde merveilleux d'ordre et d'harmonie alors que dans la réalité, l'ordre n'existe pas. C'est le danger du musicien de se perdre dans sa musique, et de fuir ainsi la réalité.

Donc pour Platon il est essentiel de SURVEILLER les artistes, de ne pas leur permettre de bousculer l'ordre social. Platon a donc profondément conscience de la puissance de l'art, et même de sa puissance politique. Voilà comment il faut l'utiliser pour Platon : par référence au modèle, l'art va utiliser sa maîtrise de l'harmonie des rapports pour orienter les individus vers la fin essentielle : la participation à la cité

On retrouve, avec Platon, l'idée que l'art ne doit surtout pas être laissé libre de faire ce qu'il veut. Il doit se mettre au service de la société dans laquelle il se trouve. Ainsi dans l'Antiquité, la capacité de l'artiste de produire de la beauté doit être mise au service du **KALOSKAGATHOS** : l'idéal grec de la beauté. Géométrie, symétrie, idéal.

Dans la Cité Idéale de Platon, la République de Platon, les artistes doivent travailler sous l'étroite supervision du philosophe roi.

C) l'art soumis aux exigences des institutions sociales

Il est donc important, pour Platon, de ne surtout pas laisser à l'artiste sa liberté créatrice. Cette liberté pourrait bien, sinon lui offrir le pouvoir d'orienter les esprits à sa guise.

Exemple 10 : toutes les œuvres mentionnées dans les 2 § suivants.

On retrouve cette idée dans de nombreuses civilisations – dans la civilisation chrétienne, les peintres devaient se mettre au service de l'Église (la Crucifixion, par Mantegna), dans les civilisations polythéistes, la musique est au service de la transe, et fait descendre les Dieux sur la Terre. Dans l'histoire Musulmane, la représentation du Prophète et de ses compagnons est interdite,

et la pratique de la musique et de la peinture est souvent fortement réglementée, voire interdite (Afghanistan). Dans l'histoire, les artistes sont régulièrement convoqués par les Rois (ici le portrait de Louis XIV) , les dictateurs (ici le portrait de Napoléon sur son Trone impérial par David), afin de leur tirer le portrait.

Un dernier exemple : lorsque les Nazis sont arrivés au pouvoir en Allemagne, le gouvernement d'Adolf Hitler a disqualifié tout un ensemble d'artistes, parce que, selon les critères nazis, il s'agissait d'un « **art dégénéré** » et dans le même temps les Nazis ont mis en avant d'autres artistes, parce qu'ils produisaient des œuvres en accord avec la doctrine du parti, faisant notamment l'éloge de la race aryenne. L'art « dégénéré » était qualifié comme cela parce qu'il mettait justement en question les valeurs nazies. Comparez la façon dont l'art dit « dégénéré » représente l'homme allemand des années 30 (tableau d'Otto Dix, « joueur de bridge » et la façon dont l'art nazi le représente dans cette affiche d'un documentaire Nazi de Leni Riefensthal.

5./ La liberté essentielle de l'artiste

A) l'art a en fait un rapport profond avec la vérité, et avec l'utilité sociale

Platon nous a permis de comprendre que, contrairement à ce qu'on a vu dans nos deux premières parties, l'art a bien une utilité, et il a bien un rapport avec la vérité.

- l'art a une profonde utilité sociale, parce qu'il est un moyen bien plus puissant de toucher et de réunir les esprits que le discours politique ou philosophique. Personne n'a jamais payé 50 euros pour aller écouter un politicien, ou un philosophe, mais des millions de personnes dépensent chaque année des sommes importantes pour assister à des concerts, des pièces de théâtre, ou aller au cinéma.
- l'art a donc le moyen d'orienter les esprits dans une certaine direction, et en ce sens, il a un rapport avec la vérité, mais aussi avec l'illusion, et le mensonge.

Ce point a été bien compris par les personnes qui ont quelque chose à vendre. Les entreprises qui veulent vendre quelque chose savent qu'il faut, pour que la vente se fasse, que le consommateur se décide pour tel produit plutôt que pour tel autre. Alors – c'est la publicité – ils mettent les talents artistiques au service de leur communication, afin d'avoir accès aux cerveaux des consommateurs potentiels.
Ce point a été bien compris par les dictateurs : une des dimensions fondamentales des dictatures, c'est le contrôle des artistes, afin que leurs œuvres ne puissent pas constituer une critique de la dictature.

Exemple 11 : Voyez ici un exemple de la censure du rap en Iran.

B) Aléthéia, l'art comme dévoilement

Le mot aléthéia signifie en grec « le dévoilement ». Ce qui était obscur devient lumineux, ce qui était confus devient clair. Ce qui était caché est révélé.

Le mot aléthéia est donc très proche d'un autre mot, lié, celui-là, à la notion de religion, le mot « révélation ». Mais dans le contexte religieux, seul Dieu peut révéler, et atteindre le sens profond de l'existence. L'idée grecque de l'aléthéia, c'est l'idée que l'esprit humain peut par lui-même dépasser les apparences, sortir de l'ignorance, et parvenir à voir ce qui est comme cela est.

Or nous avons vu que le dévoilement était possible de 2 façons :
- la révélation religieuse, donc.

- l'enquête scientifique, démarche rationnelle et objective. (elle opére un dévoilement progressif de la complexité du réel)

Mais nous devons comprendre maintenant que l'art, lui aussi a le pouvoir de dévoiler. Paul Klee, un peintre allemand du Xxème siècle a ainsi déclaré : ***« l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible ».*** dans cette citation on trouve bel et bien l'idée d'un dévoilement, où ce qui était obscur devient visible. Alors en quel sens faut-il comprendre cela ? Pour le savoir il faut revenir à la racine de votre cours de philosophie :

1) Tout être est conatus, il s'efforce de faire ce qui est en son pouvoir pour persévérer dans son être.
2) L'être humain est un conatus doté de conscience symbolique. Son existence ne se joue pas seulement dans un corps biologique, mais aussi dans la dimension symbolique. Être peut signifier, chez l'être humain, tout et n'importe quoi. Donc la direction même que prend un être humain, un groupe humain, toute une société humaine, se joue dans les **symboles** qu'elle choisira comme idéal, et ceux qu'elle choisira comme repoussoir. Or face à cette dimension symbolique l'être humain est confronté à un grand point d'interrogation, et il ne trouvera d'autre réponse qu'à l'intérieur de lui-même.

À moins que…

à moins que des forces sociales, politiques, religieuses, ne prennent le pouvoir sur son esprit afin de l'orienter dans la direction du symbole qui les arrange eux.

Vous comprenez ici combien l'artiste est une personne cruciale dans une société :

Saman Yasin est-il un poison dangereux pour la société iranienne, comme le dit le régime politique qui l'a condamné à mort ? Ou bien est-il un homme dont la parole artistique a pour but d'ouvrir les consciences sur ce qu'il se passe dans son pays, et notamment sur l'oppression économique et spirituelle dont sa population est victime ?
Quoiqu'il en soit, il est un homme libre, qui se sert de son talent artistique pour dire aux personnes qui l'écoutent : REGARDE, et VOIS !
Voici un autre exemple (exemple 12) : regardez cette vidéo, à partir de 23 minutes 20 seconde, sur la genèse du morceau « Hardcore » du rappeur Kerry James. Vous verrez comment le rap français a pu jouer un rôle comparable à celui de Saman Yasin.

L'artiste c'est une subjectivité qui réclame le droit d'habiter la dimension symbolique, et de s'y exprimer librement.

C) ouvrez, ouvrez la cage aux artistes : art et république

Lorsqu'une personne conteste un régime politique, une décision politique, en allant manifester, on peut se dire qu'il faut encadrer cette opposition : elle ne doit pas prendre de forme violence, destructrice. Dans une République, la conflictualité est normale, mais elle doit être encadrée.
Mais doit-il en être de même pour l'art ? Les artistes exprimant ce qu'ils ont à dire sur un morceau de papier, dans le son évanescent d'un instrument de musique, l'instant d'un cri, la minceur d'une pellicule… quel mal peuvent-ils faire à la société ? Un Etat peut-il se dire républicain s'il encadre la liberté artistique ?
Une œuvre d'art peut nous déranger ? Oui, mais ce dérangement ni ne blesse ni ne traumatise. Il n'est qu'un spectacle, et à ce titre, il n'habite que l'univers symbolique. Et il le fait en nous interpellant, en nous amenant à réfléchir.